

“Choisir” de retourner

Ma jambe cassée me fait tellement mal... Une fois de plus je n'ai pas réussi à franchir la barrière à la frontière

Je veux que mes enfants soient scolarisés dans la langue et la culture de mon pays

Mon oncle a utilisé tout l'argent qui finançait ma migration, comment puis-je continuer maintenant ?

“Je tourne en rond ici” et je ne vois pas de progrès

J'en ai marre de mendier pour survivre... Je ne veux pas que mes enfants grandissent dans la rue

Ma mère est malade, je dois être avec elle

J'ai échoué... Qu'est-ce que tout le monde va dire ?

Mon père est mort, ma mère a besoin de moi à la maison



MAROC



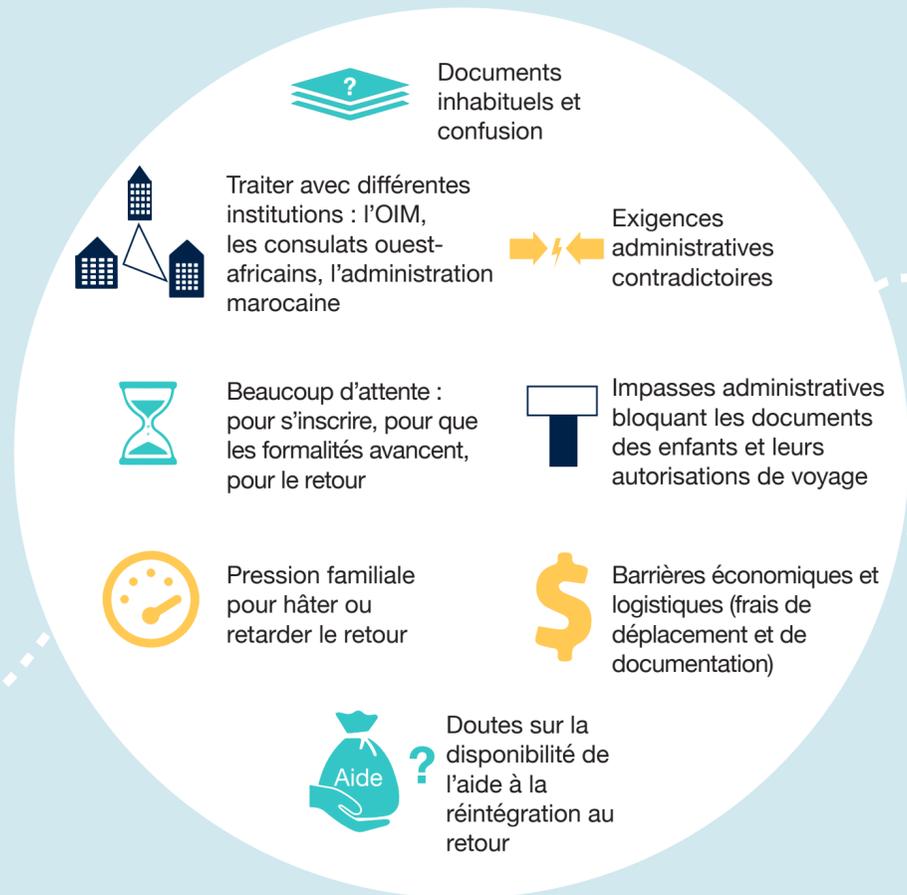
Choisir de retourner est un processus long et traversé de tensions. Les jeunes hommes et les mères migrant.e.s persistent longtemps dans leurs espoirs et projets migratoires, jusqu'à ce qu'ils/elles atteignent un point de rupture: une maladie qui les touche ou affecte un proche, le décès d'un parent, l'épuisement des ressources familiales pour financer la migration, les soucis pour l'éducation et le bien-être des enfants, ou simplement la démoralisation par la précarité quotidienne et les violences policières.

Par conséquent, la décision de retourner n'est alors pas vécue comme un choix, mais comme une imposition (“on n'a pas de choix”).

Basé sur les recherches du Dr Sabina Barone

La procédure du retour

Pour les candidat.e.s au retour, l'inscription au programme de retour assisté de l'OIM implique :



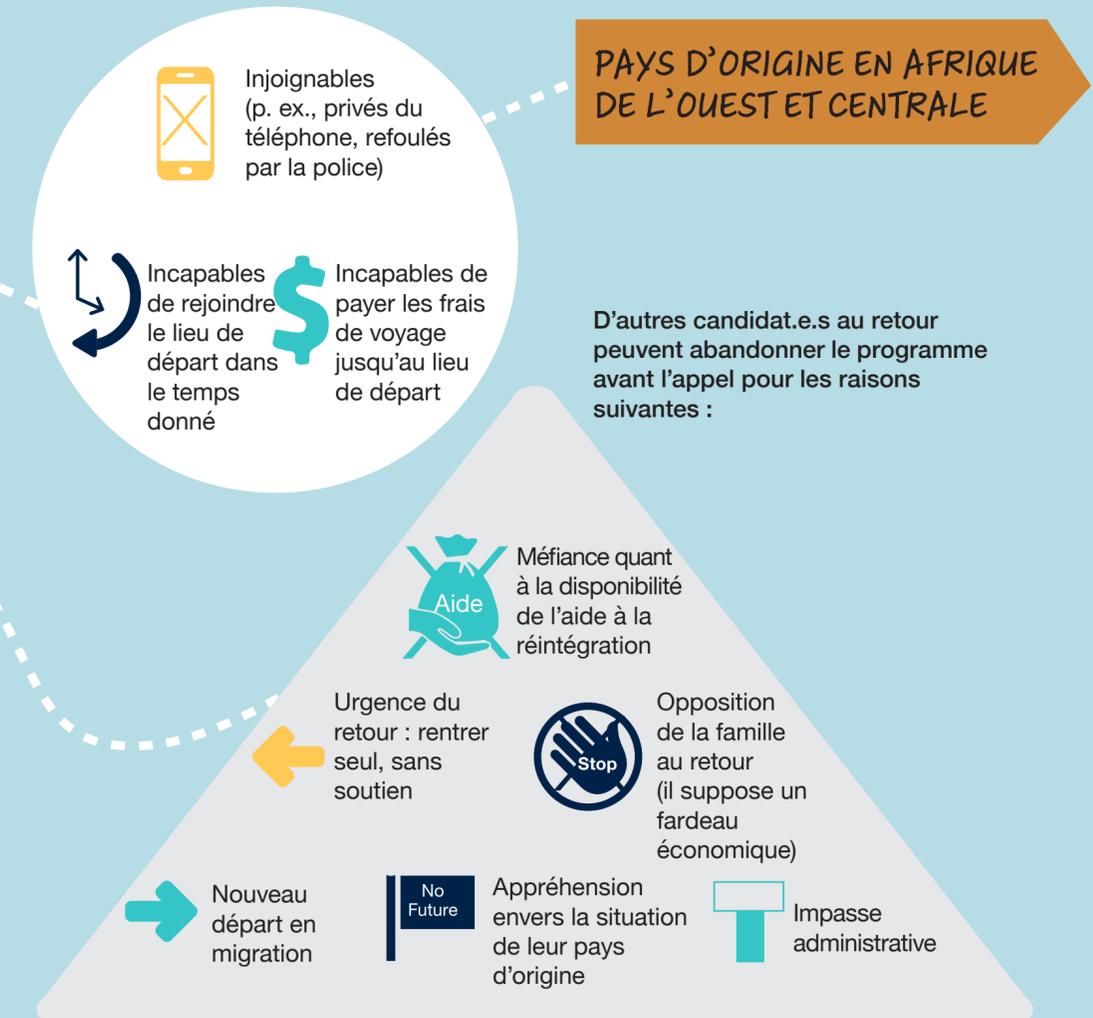
La procédure préalable au départ dure généralement entre un et cinq mois, mais plusieurs des participant.e.s à ma recherche ont attendu.e.s plus longtemps, parfois même plus d'un an.

Le manque d'informations disponibles sur l'aide à la réintégration remet en cause le principe du consentement pleinement éclairé au programme de retour.

La honte et les inquiétudes liées à la précarité économique peuvent avoir des conséquences néfastes sur la santé mentale des migrant.e.s ou – dans leur jargon - leur “chauffer la tête”.

Voyages de retour ou abandon

Lorsque le vol pour le pays d'origine est disponible, les candidat.e.s au retour sont contacté.e.s par téléphone, parfois à la dernière minute. La logistique préalable au départ peut être inadaptée à leurs conditions précaires en tant que migrant.e.s irrégulier.e.s. Ils/elles peuvent être :



Le retour est un processus complexe, chargé d'émotions et réversible. En moyenne, au cours des années 2015-2019, 50% des incrit.e.s au retour depuis le Maroc ont abandonné le programme, 37% en 2021.

La procédure de retour ne parvient pas à s'adapter aux préférences des candidat.e.s au retour concernant le moment du retour, les besoins économiques, les négociations familiales et les circonstances difficiles en tant que personnes avec un statut légal irrégulier.

Bien que l'OIM présente le retour comme une opportunité pour un nouveau début, pour les participant.e.s à ma recherche, cela reste une fatalité à accepter avec résignation ou à affronter avec courage, mais en tout cas, un pas dans l'incertitude.

